**Fascicules N° 120 - 121 - 122**
**1er Semestre 2004**

ISSN 0220-3543

# G.R.E.C.

*Clermont-l'Hérault - Chapelle N-D de Gorjan*
*(début XXème siècle)*

**Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais**

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

# Montpeyroux

## Le Verdet

Après une balade guidée par Yvon CREISSAC, dans les collines autour de **Montpeyroux**, un groupe de marcheurs du G.R.E.C. a été aimablement accueilli par Jean BOUTELOUP, actuel propriétaire d'une maison possédant une "cave à verdet".

L'industrie du vert de gris, plus connu dans la région sous le nom de "verdet", était jadis florissante dans la Moyenne Vallée de l'**Hérault**. Asssociée à la viticulture, seulement fin XIX$^{ème}$, et à la teinturerie, surtout à la teinturerie isolante, cette "fabrique" artisanale est très particulière : c'est une activité domestique et sa main-d'œuvre est presque exclusivement féminine.

La fabrication du Verdet à **Montpeyroux**.

Le verdet se faisait dans la cave de la maison à partir de cuivre, de vin -ou plutôt de vinasse- et de rafles de raisin. Le cuivre importé de **Suède**, d'**Allemagne** et de **Suisse** sous forme de plaques de quatre à six livres, était traité dans les "martinets", moulins du Lez ou de l'Hérault, et transformé en lames de deux à quatre onces *"auxquelles les chaudronniers donnent en les coupant différentes figures... très utiles pour l'arrangement des lames dans les vases"*. Les rafles de raisin macéraient plusieurs jours dans du vin. L'oxydation du cuivre se faisait dans les vases de terre non vernissés, hauts de 50 centimètres, fabriqués à **Saint-Jean-de-Fos** : les "oules". On empilait des couches de rafles et de lames de cuivre sur un support de bois placé dans l'oule avant de fermer le vase avec un "paillasson".

Avec l'apparition des acides, fin XVIII$^{ème}$ siècle, on va procéder autrement. Mademoiselle GAUBERT, née en 1880 à **Montpeyroux** a tranmis la méthode utilisée à son époque, pour préparer le verdet : l'oxydation du cuivre s'obtenait au moyen d'acide acétique et d'acide muriatique. Le travail se divisait en trois opérations distinctes :

_ *La "couvée" : Les petites plaquettes de cuivre de 10 cm de large sur 20 cm de long étaient livrées par caisses de 200 kg; on comptait quatorze plaquettes au kg. Quand les plaques étaient neuves, il fallait, au préalable, les enduire d'une légère couche de verdet et les faire sécher au soleil (en été). Des sacs de toile achetés à* ***Marseille*** *étaient décousus, afin d'obtenir une plus grande surface, puis trempés dans un bain d'acide acétique obtenu à partir de distillation de bois de chêne et acheté à* ***Saint-Rambert-d'Albon*** *dans la* ***Drôme****. Ces toiles étaient alors étendues sur des tables dont la longueur correspondait à quatre plaquettes et demie de cuivre (environ 90 cm).*

*Sur la première toile, étaient disposées les plaques de cuivre, elles-mêmes recouvertes d'une autre toile qui recevait une nouvelle rangée de plaques et ainsi de suite en intercalant toiles et plaquettes. Une "planche" complète se composait de 70 toiles et autant de lits de plaquettes; elle représentait en général la valeur de deux caisses de cuivre, soit 400kg.*

*Ce travail de préparation se faisait dans une remise du rez-de-chaussée. Afin de faire "prendre" le verdet, on mélangeait acide acétique et acide muriatique; les plaques restaient ainsi cinq jours entre les toiles imbibées de cette préparation.*

_ *L'oxydation dans la cave : Après ces cinq jours de trempage, les plaquettes de cuivre étaient retirées d'entre les sacs et légèrement chauffées afin d'accélérer le processus de fabrication du verdet. Toutefois, pour ne pas gêner la manipulation, la chaleur devait être modérée. En été, les plaques étaient chauffées au soleil et en hiver, elles étaient disposées dans des caisses de bois posées avec précaution à une hauteur suffisante au-dessus d'un foyer.*



©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

*Une fois chauffées, les plaques étaient placées sur des "chevalets", petits supports de bois de 40 cm de long sur 10 cm de large et environ 25 cm de haut, identiques dans toutes les caves. Elles étaient arrangées verticalement; les unes contre les autres sans trop les serrer afin de permettre une certaine aération et de ne pas gêner le développement du verdet. Chaque chevalet recevait environ la valeur d'une "demi-toile" de plaquettes.*

*Les chevalets garnis étaient alors descendus à la cave après avoir été trempés dans des bassins d'eau, revêtus à l'intérieur de carreaux de terre cuite*

*La cave à verdet et à chevalets. L'étroitesse du support permettait son logement entre les genoux de la racleuse assise. Photo Rémi Bouteloup*

*vernissés. Ces bassins, de dimensions variables, avaient le plus souvent une largeur égale à la longueur de deux chevalets. A défaut de bassins, on pouvait se servir de simples pots ou encore de tonneaux.*

*Les chevalets étaient alors empilés dans le "confidou" ou "croutou", logement situé sous un escalier ou en encoignure de l'escalier, toujours un espace étroit; les piles atteignaient parfois l'intrados de la voûte. Au préalable, la cave avait été chauffée au moyen de braises incandescentes de charbon de bois, que l'on disposait dans des seaux de fer. Parfois ces braises étaient posées à même le sol dans une sorte de foyer circulaire en pierre. Les "confidous" étaient en général de petites dimensions, il s'agissait parfois de simples réduits.*

*Les plaques de cuivre restaient ainsi dans la cave pendant un mois, au cours duquel elles subissaient cinq bains. Après les deux premiers bains, la couche de verdet devenait tellement importante qu'avant les trois derniers, il était indispensable de desserrer chaque fois les plaques, afin de permettre l'aération et de faciliter la croissance du verdet. Parfois, il fallait réchauffer la pièce avec des braises.*

*_ <u>Le raclage des plaques</u> . Au bout d'un mois, les chevalets étaient retirés de la cave. Le verdet, de couleur vert bleuté, était alors bien "monté"; sa couche mesurait environ 1 cm. Dans une remise au rez-de-chaussée ou à l'intérieur, les femmes raclaient les plaques recto-verso à l'aide de couteaux assez longs et toujours bien affûtés.*

*Quand le verdet était bien fabriqué, la couche entière se détachait, sinon il fallait gratter et séparer le verdet par morceaux.*

*Pour préparer une nouvelle "couvée", les toiles devaient être lavées, séchées puis trempées dans un bain d'acide acétique et d'acide muriatique. Les plaques servaient environ pendant 18 mois et permettaient donc 18 "couvées". Devenues trop minces, on les appelait alors "épaisillons" ou "pessillons"; elles étaient achetées par un chiffonnier ou "peyarot" (ou "peillarot").*

*Couteau planté dans un support à chevalets photo Yvon Creissac*

<u>La commercialisation du verdet.</u>

C'est le XVIII[ème] siècle qui a été le plus favorable au commerce à **Montpeyroux**, le verdet étant la marchandise la plus intéressante à transporter, ne



©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

nécessitant pas beaucoup d'encombrement.

Le verdet était vendu en sacs de 100 kg à des maisons de **Montpellier** et de **Lunel**. Monsieur FOBIS, courtier du village, passait dans les maisons, chargeait les sacs et les livrait à Monsieur VILLEDIEU à **Lunel** et Messieurs FONTAINE et BENKDER à **Montpellier**. Généralement le sac de 100 kg était payé, en 1900, entre 80 et 85 francs.

Le plus souvent, les fabricants de verdet se souciaient peu de sa destination; leur travail terminé et le verdet emporté à **Montpellier** par le courtier, leur

Manufacture de Produits Chimiques

Cognat-Rozier & Fils

TÉLÉPHONE N° 2

St Rambert d'Albon, le 14 Février 1908
(DRÔME)

Monsieur Ernest Vabre
Industriel
à Montpeyroux - Hér.

Votre honorée du 14 Février courant
contenait en divers effets la somme de :
Frs 163:50 - à v/ crédit ce jour.
dont nous vous remercions.

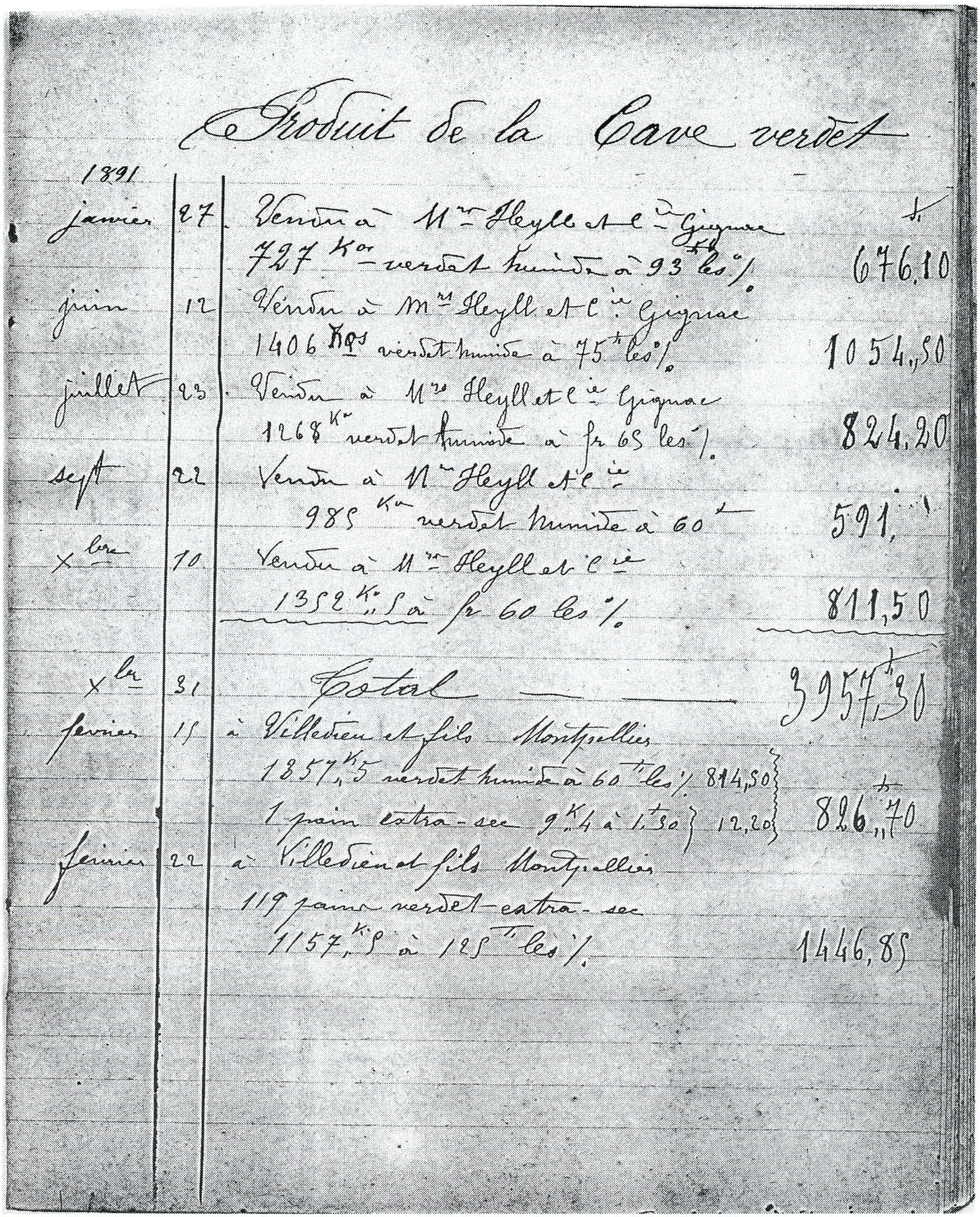
Nous en créditons votre compte et vous prions de noter que nous ne pouvons vous donner d'autres garanties pour le recouvrement de ces effets, que celles qui nous sont données par nos banquiers.

Agréez, Monsieur, nos sincères salutations.

Cognat Rozier et fils

P.S. Bonne note est prise de vous préparer un wagon "acide acétique" pour fin courant.

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)



Produit de la Cave verdet

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1891 | | | |
| janvier | 27 | Vendu à Mrs Heyll et Cie Gignac 727 Kos verdet humide à 93 ts les % | 676,10 |
| juin | 12 | Vendu à Mrs Heyll et Cie Gignac 1406 Kos verdet humide à 75 ts les % | 1054,50 |
| juillet | 23 | Vendu à Mrs Heyll et Cie Gignac 1268 Ko verdet humide à fr 65 les % | 824,20 |
| sept | 22 | Vendu à Mrs Heyll et Cie 985 Ko verdet humide à 60 ts | 591,[illegible] |
| Xbre | 10 | Vendu à Mrs Heyll et Cie 1352 Ko,5 à fr 60 les % | 811,50 |
| Xbre | 31 | Total | 3957,30 |
| février | 15 | à Villedieu et fils Montpellier 1857 Ko,5 verdet humide à 60 ts les % 814,50 ; 1 pain extra-sec 9 Ko,4 à 1 ts 30 12,20 | 826,70 |
| février | 22 | à Villedieu et fils Montpellier 119 pains verdet extra-sec 1157 Ko,5 à 125 ts les % | 1446,85 |

principal souci était la préparation de la prochaine *"couvée"*. Toutefois, ils savaient que le verdet était exporté vers la **Hollande**, principal client des fabricants de vert-de-gris, l'**Allemagne** et la **Russie**, pour enduire, recrépir ou peindre les maisons afin de les protéger de l'humidité.

Le verdet était aussi indispensable à l'entretien des bateaux et les muletiers assuraient le transport



©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Dépense en acide

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| janvier 15 | Un fût acide | | | 194 |
| février 6 | Deux fûts acide | | | 394 |
| mars 6 | un fût acide | | | 198 |
| mars 25 | Deux fûts acide | | 201 / 192 | 393 |
| avril 10 | Deux fûts acide | 192 / 198 | | 390 |
| avril 17 | trois fûts acide | | 584 | 584 |
| mai 25 | Deux fûts acide | | | 395 |
| | acide dépensé à fin mai 1891 | | | 2548 k |
| juin 16 | soit pour 900 k. ~~Deux fûts~~ | | | 196 |
| | | | | 174 |
| juillet 2 | Deux fûts acide | | | 370 |
| juillet 25 | un fût acide 3293 | | | 192 |
| | un fût acide réserve | | | 190 |
| août 19 | Deux fûts acide | | | 370 |
| sept 24 | Deux fûts acide | | | 370 |
| novembre 16 | un fût acide | | | 185 |
| 9bre 22 | Deux fûts acide | | | 370 |
| Xbre 31 | Deux fûts acide | | | 370 |
| février 5 | Deux fûts acide | | | 4965 |
| février 20 | V° 1149 / 1144 Deux fûts acide | 740 | | 740 |
| | Dépense en acide ~~3152 k à 35 k~~ 4156 k à 37,50 | 1558,50 en fin mars 1892 | | |
| mars 1892 | Verdet | 5553,85 | | |
| | Dépense en acide usure du cuivre | 1103 k | | |

Verdet en cave ~~au~~ 30 juin 1893
Verdet humide 1700 à 65 k les %
Verdet en pains 1122 à 130 k les %

Ventes opérées depuis le 30 juin

| | | | |
|---|---|---|---|
| août 10 | à Bougette | 942 k humide à 66,50 | 626,40 |
| | | 15 k 8 pain extra sec à 130 k | 20,50 |
| sept 12 | Bougette ma livraison 71 pains verdet net 1136 Kos | à 130 k les % | 1477,85 |
| octobre 10 | Bougette 793 k net humide à 67 les % | | 531,30 |
| 9bre 23 | Villedieu 1063 k humide à 67,50 les % | | 717,50 |
| 9bre 23 | Bougette 451 k pains (30) à 130 k les % | | 586,30 |
| Xbre 17 | Bougette 400 k verdet humide à 67,50 | | 270 |
| 1894 | Bougette 15 pains extra sec 262 k à 130 k | | 340,60 |
| janvier 23 | Villedieu humide 1307 k à 67 | | 875,70 |
| février 9 | Villedieu cinq sacs humide 464,5 | | 311,20 |
| février 9 | — — total des Ventes à ce jour | | 5757,35 |



©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Pesage du cuivre pour l'inventaire
De fin mars 1891

159 K
140 K
150.2
33.4
482.6
42.4
440 K 2
24
416.2

T 10.6
4
42.4

Cuivre T
91.6

564
91.5
472 K 5

2389
270,5
509,0
64
445

450

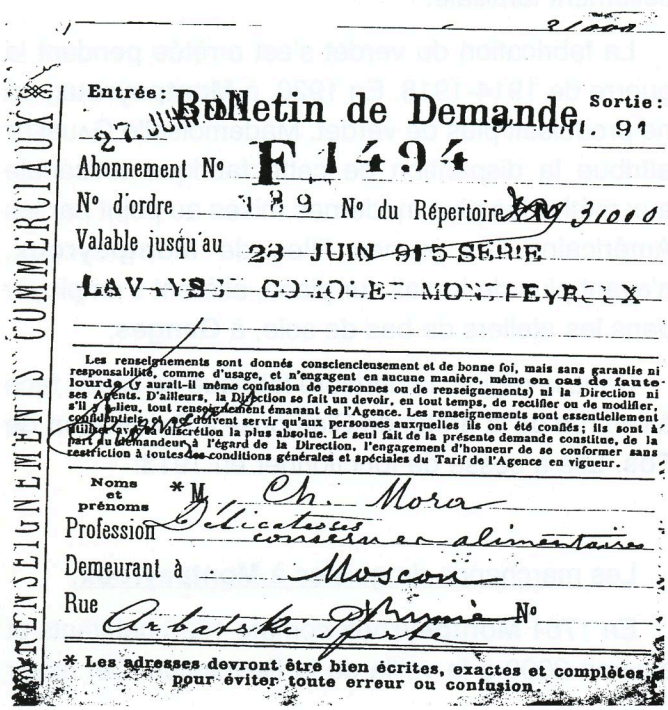
| | |
|---|---|
| 1ère couvée | 472 K 5 |
| 2ème couvée | 416 K 2 |
| 3ème couvée | 445, |
| 4ème couvée 24 K | 450 5 |
| 5ème couvée | 467 |
| reste | 48 K |
| 6ème couvée | 472 |
| neuf à cuivre | 1200 |
| | 3971.2 |

Cuivre Coston 153 Kos 132 = 21
cuivre en cribles
Expédié en avril 132 K usine reste 21.
Cribles 40
pessillons. 550

après l'inventaire { Dupin 78,60
Virgiles 240 K à 1,20 69,60
140.85

Inventaire 31 mars 1892
Pessillons 790 Ko à 105 824,50

Livre de recettes et journal de marche de E. LABRY dernier fabricant, négociant de **Montpeyroux**.



RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

Entrée: 27 JUIN 91 **Bulletin de Demande** Sortie: JUIN 91
Abonnement N° F 1494
N° d'ordre 189 N° du Répertoire 31000
Valable jusqu'au 23 JUIN 915 SERIE
LAVAYSSE COMOLET MONTPEYROUX

Les renseignements sont donnés consciencieusement et de bonne foi, mais sans garantie ni responsabilité, comme d'usage, et n'engagent en aucune manière, même en cas de faute lourde (y aurait-il même confusion de personnes ou de renseignements) ni la Direction ni ses Agents. D'ailleurs, la Direction se fait un devoir, en tout temps, de rectifier ou de modifier, s'il y a lieu, tout renseignement émanant de l'Agence. Les renseignements sont essentiellement confidentiels et ne doivent servir qu'aux personnes auxquelles ils ont été confiés; ils sont à utiliser avec la discrétion la plus absolue. Le seul fait de la présente demande constitue, de la part du demandeur à l'égard de la Direction, l'engagement d'honneur de se conformer sans restriction à toutes les conditions générales et spéciales du Tarif de l'Agence en vigueur.

Noms et prénoms * M. Ch. Mora
Profession Délicatesses conserves alimentaires
Demeurant à Moscou
Rue Arbatski Prusse N°

* Les adresses devront être bien écrites, exactes et complètes, pour éviter toute erreur ou confusion.

Entrée: 27 JUIN 91 **Bulletin de Demande** Sortie: JUIN 91
Abonnement N° F 1494
N° d'ordre 197 N° du Répertoire 31108
Valable jusqu'au 23 JUIN 915 SERIE
LAVAYSSE COMOLET MONTPEYROUX

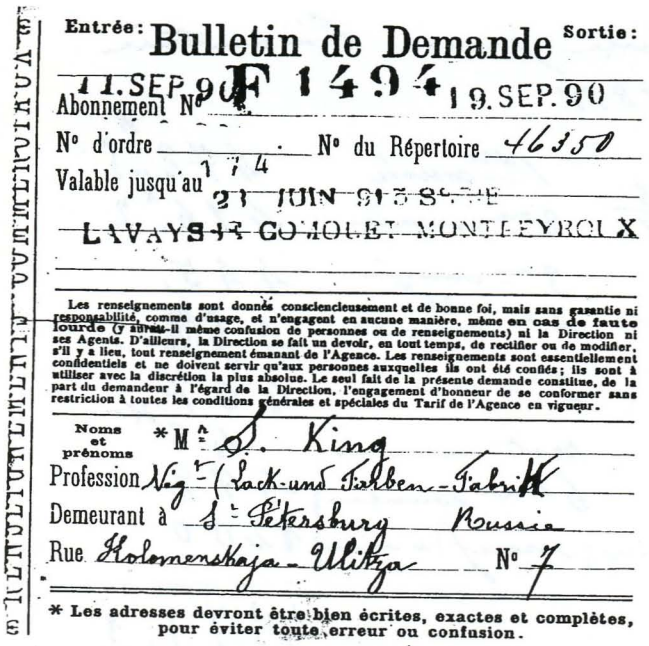
Les renseignements sont donnés consciencieusement et de bonne foi, mais sans garantie ni responsabilité, comme d'usage, et n'engagent en aucune manière, même en cas de faute lourde (y aurait-il même confusion de personnes ou de renseignements) ni la Direction ni ses Agents. D'ailleurs, la Direction se fait un devoir, en tout temps, de rectifier ou de modifier, s'il y a lieu, tout renseignement émanant de l'Agence. Les renseignements sont essentiellement confidentiels et ne doivent servir qu'aux personnes auxquelles ils ont été confiés; ils sont à utiliser avec la discrétion la plus absolue. Le seul fait de la présente demande constitue, de la part du demandeur à l'égard de la Direction, l'engagement d'honneur de se conformer sans restriction à toutes les conditions générales et spéciales du Tarif de l'Agence en vigueur.

Noms et prénoms * M. [illegible] Catoire et fils
Profession [illegible] Export [illegible]
Demeurant à [illegible]
Rue [illegible] Moscou N°

* Les adresses devront être bien écrites, exactes et complètes, pour éviter toute erreur ou confusion.



©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)



Entrée: **Bulletin de Demande** Sortie:

11.SEP.90 F 1494 19.SEP.90

Abonnement N° F 1494

N° d'ordre 174 N° du Répertoire 46350

Valable jusqu'au 21 JUIN 915 SERIE

LAVAYSSE COMOLET MONTPEYROUX

Les renseignements sont donnés consciencieusement et de bonne foi, mais sans garantie ni responsabilité, comme d'usage, et n'engagent en aucune manière, même en cas de faute lourde (y aurait-il même confusion de personnes ou de renseignements) ni la Direction ni ses Agents. D'ailleurs, la Direction se fait un devoir, en tout temps, de rectifier ou de modifier, s'il y a lieu, tout renseignement émanant de l'Agence. Les renseignements sont essentiellement confidentiels et ne doivent servir qu'aux personnes auxquelles ils ont été confiés; ils sont à utiliser avec la discrétion la plus absolue. Le seul fait de la présente demande constitue, de la part du demandeur à l'égard de la Direction, l'engagement d'honneur de se conformer sans restriction à toutes les conditions générales et spéciales du Tarif de l'Agence en vigueur.

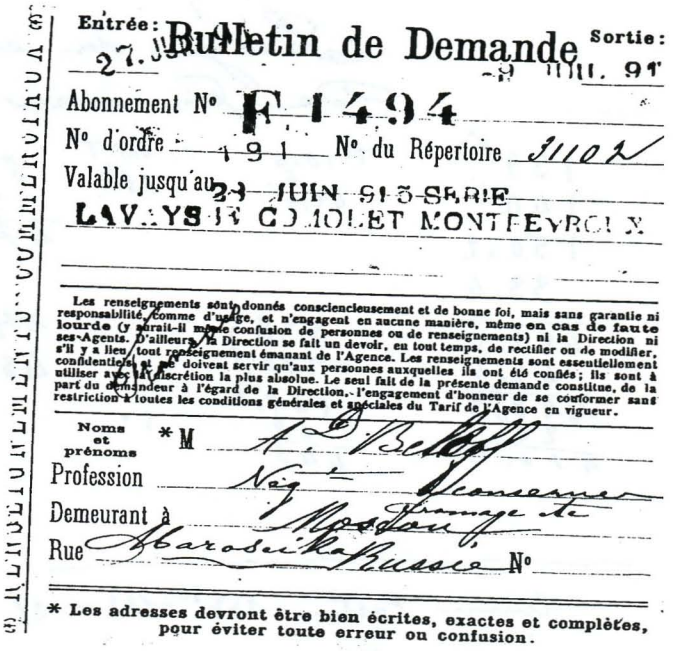
Noms et prénoms *M^r S. King

Profession Nég^t (Lack-und Farben-Fabrik

Demeurant à St Pétersburg Russie

Rue Kolomenskaja-Ulitza N° 7

* Les adresses devront être bien écrites, exactes et complètes, pour éviter toute erreur ou confusion.



Entrée: **Bulletin de Demande** Sortie:

27. JUIL. 91 -9 JUIL. 91

Abonnement N° F 1494

N° d'ordre 191 N° du Répertoire 31102

Valable jusqu'au 23 JUIN 915 SERIE

LAVAYSSE COMOLET MONTPEYROUX

Les renseignements sont donnés consciencieusement et de bonne foi, mais sans garantie ni responsabilité, comme d'usage, et n'engagent en aucune manière, même en cas de faute lourde (y aurait-il même confusion de personnes ou de renseignements) ni la Direction ni ses Agents. D'ailleurs, la Direction se fait un devoir, en tout temps, de rectifier ou de modifier, s'il y a lieu, tout renseignement émanant de l'Agence. Les renseignements sont essentiellement confidentiels et ne doivent servir qu'aux personnes auxquelles ils ont été confiés; ils sont à utiliser avec la discrétion la plus absolue. Le seul fait de la présente demande constitue, de la part du demandeur à l'égard de la Direction, l'engagement d'honneur de se conformer sans restriction à toutes les conditions générales et spéciales du Tarif de l'Agence en vigueur.

Noms et prénoms *M A. D. Bellof

Profession Nég^t Conserve

Demeurant à Moscou Fromage etc

Rue Abarosseika Russie N°

* Les adresses devront être bien écrites, exactes et complètes, pour éviter toute erreur ou confusion.

*Clientèle russe*

entre les deux grands carénages de **Bordeaux-Marseille**, (création au XVII^ème des Compagnies des **Indes**, flottes étrangères, navigation vers l'**Amérique du sud**).

Par ailleurs, l'organisation de la contrebande du tissu "indienne" assurait l'enrichissement des négociants et des muletiers. Ce tissu était interdit d'accès dans le royaume. **Montpeyroux**, en bénéfice illégal, se plaçait après **Bordeaux** et avant **Montpellier** !!

Dans la région, le verdet était utilisé pour le sulfatage des vignes mais souvent, les fabricants vendaient le meilleur de leur production, parfois même la totalité, et se contentaient pour leurs propres vignes, de l'eau chargée de verdet qui s'écoulait des plaquettes et qu'on recueillait dans un pot en terre cuite vernissée enfoncé dans le sol incliné et pavé de la cave.

A **Montpeyroux**, l'industrie du verdet fut florissante autour des années 1890-1914. L'annuaire administratif de l'**Hérault** recense en 1875 : 21 fabriques de vert-de-gris à **Montpeyroux** contre 8 à **Montpellier**, 8 à **Gignac**, 3 à **Saint-Jean de Fos** et 2 à **Saint-André-de Sangonis**.

Chaque famille s'adonnait à cette activité artisanale dont la main-d'œuvre était exclusivement féminine; les femmes investissaient leur pécule dans l'achat de pots à verdet et entretenaient leur cave de production. C'était malgré tout un travail dur et dangereux pour la santé à cause de l'atmosphère malsaine des caves surchauffées et des manipulations d'oxyde de cuivre. Malgré tout, deux "racleuses" de la famille d'Yvon CREISSAC, M^elles GAUBERT et GALIBERT sont mortes à un âge avancé : 104 ans pour la prem!ère et 93 pour la seconde !!

Au XIX^ème, beaucoup d'habitants ont produit du verdet, en général de petites gens. Les fabricants les plus importants furent Antoine CREISSAC et LABRY (XIX^ème début XX^ème).

Certaines familles assez riches pour acheter une grande quantité de plaques, employaient des ouvrières, mais en général, la main-d'œuvre était essentiellement familiale.

La fabrication du verdet s'est arrêtée pendant la guerre de 1914-1918. En 1920, à **Montpeyroux**, on ne produisait plus de verdet. Mademoiselle GAUBERT attribue la disparition de cette fabrique artisanale aux méthodes plus modernes mises au point par les Américains. Les jeunes filles de **Montpeyroux**, n'ayant plus de travail sur place, allèrent s'employer dans les ateliers de bas de soie, à **Ganges**.

Dans la région, la dernière fabrique se situait face à l'entrée de la grotte de Clamouse à **Saint-Jean de Fos**. Elle a cessé de fonctionner en 1913.

Les marchands-droguistes à **Montpeyroux**.

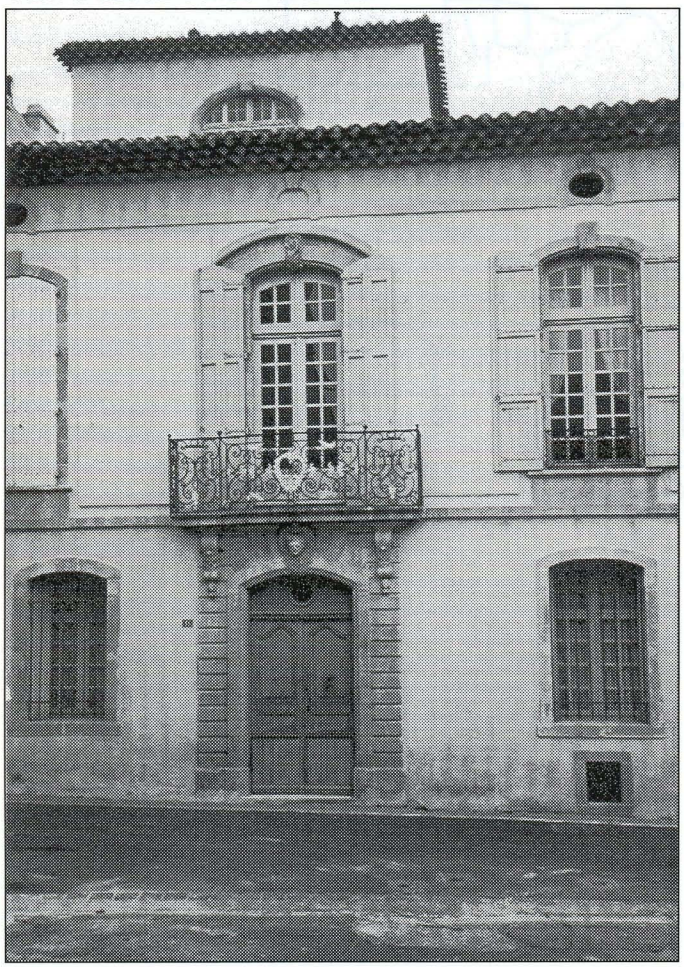
En 1761 **Montpeyroux** compte 1625 habitants et environ 2000 à la veille de la Révolution. Cet essor



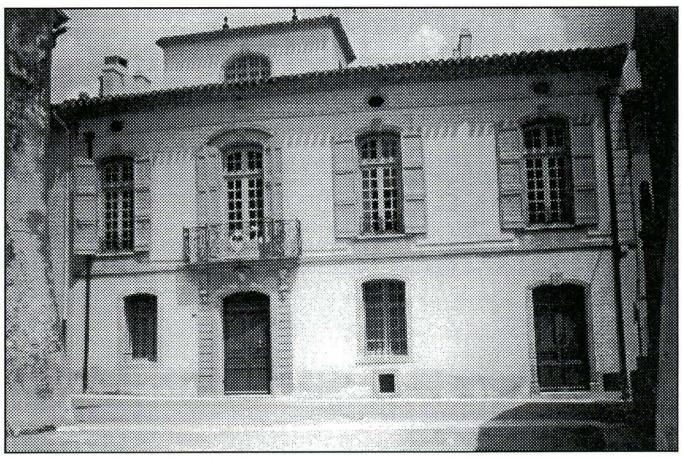
©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

démographique est lié à la bonne économie et, selon l'intendant BALLAINVILLIERS (1788) au commerce particulier fait en drogues de pharmacie et de teintures par plusieurs négociants du village qui vont acheter à **Marseille** et revendent en **Auvergne**, **Limousin** et autres régions voisines. Les marchands-droguistes fournissaient le cuivre aux racleuses de verdet et commercialisaient la production des caves du village et des bourgs environnants.

Les villages du canton de **Gignac** contruits sur les routes du commerce terrestre vers **Toulouse**, **Bordeaux**, le **Rouergue** sont bien placés pour l'exportation du verdet. A la fin du XVIII[ème] siècle le bureau de visite, créé à **Gignac** en 1779, enregistrait plus de 14% de la production totale de vert-de-gris. **Montpeyroux** "commune-route", "pépinière de voituriers", bénéficie d'une localisation très favorable et devient dans la deuxième moitié du XVIII[ème] siècle le centre de roulage le plus important de l'arrière-pays montpelliérain. On y trouve des voituriers et des marchands-droguistes dont quelques-uns réalisent d'assez belles fortunes.



*Façade de la Maison cave à verdet, rue de la Dysse. Photo Jean Bouteloup*



*Vue d'ensemble. Photo Jean Bouteloup*

Ainsi les FAJON, famille de droguistes, connus par les bilans de faillite (Jacques FAJON en 1754, Henri FAJON en 1782) ou les GAY expédiaient des épiceries et des drogueries, dont du verdet, vers **Toulouse**, **Bordeaux** et La **Rochelle**. Jacques FAJON avait sa propre cave de verdet et d'ailleurs, dans le village de **Montpeyroux**, il existe des caves aménagées dans le substrat alluvionnaire, où plusieurs petites pièces sont reliées entre elles par des couloirs ou de

*Escalier intérieur. Photo Yvon Creissac*



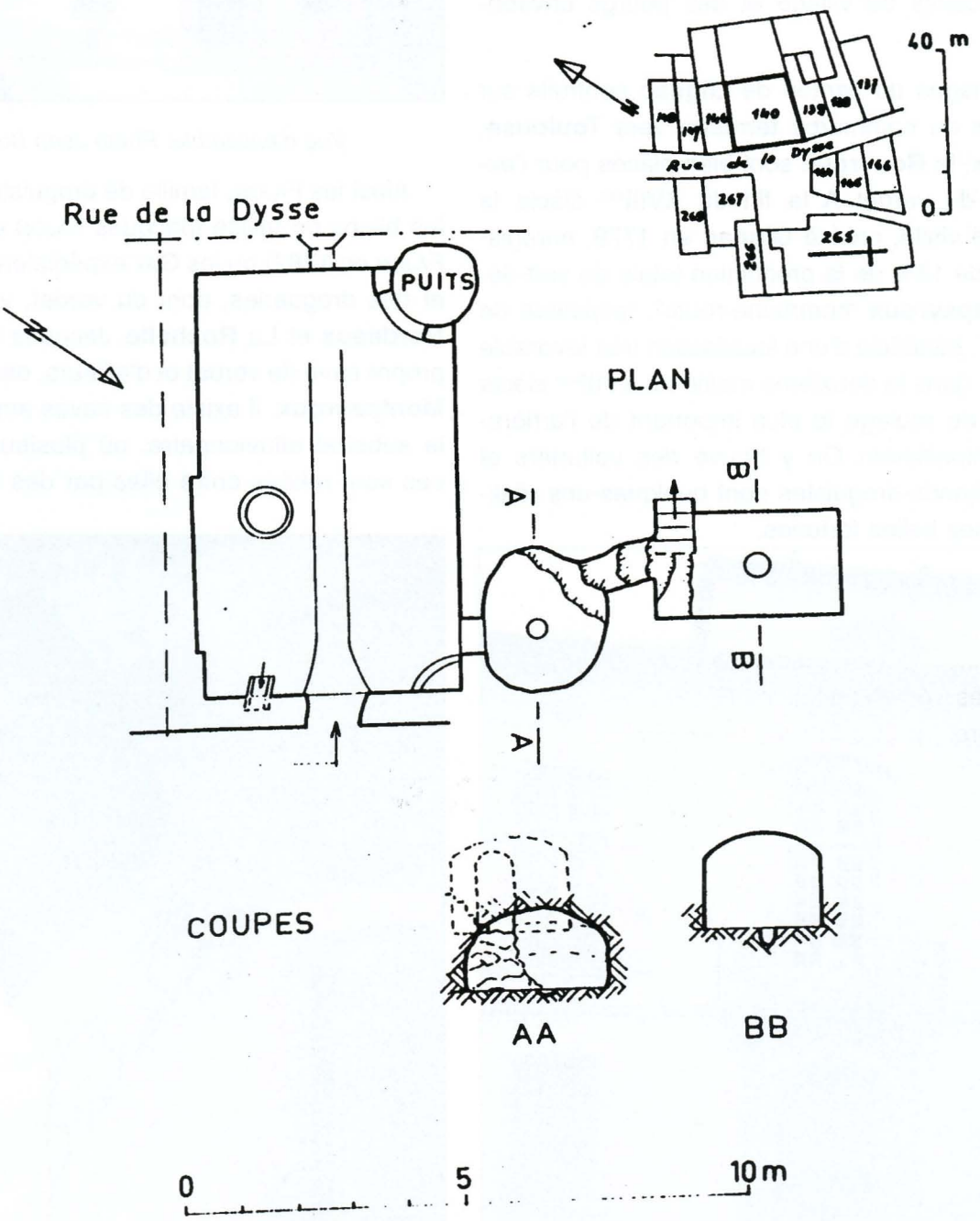
©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

## 34 MONTPEYROUX

RUE DE LA DYSSE

Parcelle n°140
Sous-sol maison BOUTELOUP
Cave à Verdet




simples "boyaux". Une maison, rue de la Dysse, présente l'ensemble le mieux conservé de ces éléments d'archéologie industrielle rattachés à la fabrication du verdet. C'est cette maison que nous avons pu visiter.

La fabrique de verdet de la maison FAJON.

Construite vers 1750 pour le négociant et fabricant-droguiste Henri FAJON, dont on peut voir les initiales et celles de sa femme Jeanne BESOMBES, sur

la grille du balcon et sur celle du portail de la grille intérieure, cette demeure a été partgée en deux parties : l'une à Henri FAJON, l'autre à son frère Antoine, lui aussi marchand-droguiste.

La fabrique du verdet était jadis directement accessible par deux volées droites en équerre situées sous le grand escalier. Elle comprend trois pièces voûtées : la cave proprement dite, assez spacieuse et les deux réduits dits "confidous".

La préparation des plaques se faisaient dans la cave; dans un angle, près du passage conduisant au "confidou" un puits et un petit bassin dans lequel on trempait les chevalets avant de les mettre dans la pièce voisine.

Presque au centre de la cave se voit encore la trace noircie du foyer concentrique, en pierre, où l'on déposait les braises incandescentes afin de chauffer, en hiver, les plaquettes de cuivre en attente dans la pièce.

Près de l'entrée, à gauche et à 1,80 m au-dessus du sol, on remarque l'extrémité d'une gouttière en pierre dont l'utilité est mal connue; elle servait peut-être à amener de l'eau si celle du puits venait à manquer. Un simple couloir creusé dans le substrat relie entre eux les deux "confidous", l'un circulaire, l'autre rectangulaire. Le sol, revêtu de carreaux de céramique vernissés, est légèrement en pente vers le centre où affleure un pot vernissé servant à récupérer l'eau chargée de verdet qui s'écoulait des plaquettes et que le fabricant utilisait pour le sulfatage des vignes. Un étroit escalier permet d'accéder du "confidou" au rez-de-chaussée.

Dans cette cave, on a fabriqué du verdet peut-être dès la fin du XVIII[ème] siècle mais, après la faillite des FAJON, elle n'a plus été qu'un "confidou".

L'industrie du vert-de-gris qui, comme l'écrivait l'inspecteur GABELIER au XVIII[ème] siècle, constituait une "manufacture de grande conséquence pour la ville de **Montpellier**" permettait aux femmes de **Montpeyroux**, dans les années 1890-1914, d'accroître les revenus du ménage "en soignant leur cave".

Paulette BŒUF


I Sources :

"Le verdet en **Languedoc** à l'époque moderne"

Ghislaine FABRE

André SIGNOLES

Les caves à verdet de **Montpeyroux**

Ghislaine FABRE

André SIGNOLES

II Documents :

Fournis par Yvon CREISSAC.


©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)